Bernard VINCENT, L'Islam d'Espagne au XVI^e siècle. Résistances identitaires des morisques

Saint-Denis, Editions Bouchène, 2017, 285 p.

Houssem Eddine Chachia

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/34353>

DOI : 10.4000/assr.34353

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 457-459

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Houssem Eddine Chachia, « Bernard VINCENT, L'Islam d'Espagne au XVI^e siècle. Résistances identitaires des morisques », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/34353> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.34353>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Bernard VINCENT, L'Islam d'Espagne au XVI^e siècle. Résistances identitaires des morisques

Saint-Denis, Editions Bouchène, 2017, 285 p.

Houssem Eddine Chachia

RÉFÉRENCE

Bernard VINCENT, L'Islam d'Espagne au XVI^e siècle. Résistances identitaires des morisques, Saint-Denis, Editions Bouchène, 2017, 285 p.

- 1 Si l'histoire de la présence musulmane en Europe, au nord des Pyrénées, à l'époque moderne n'a suscité que récemment l'intérêt des chercheurs tels les travaux de Bernard Vincent et Jocelyne Dakhli (dir., *Les Musulmans dans l'histoire de l'Europe : Une intégration invisible*, 2011) ou Lucette Valensi (*Ces étrangers familiers. Musulmans en Europe (XVI^e-XVIII^e siècle)*, 2012), celle de l'Espagne musulmane de l'époque médiévale et moderne continue toujours d'attirer leur attention. Les chercheurs de l'époque médiévale se sont penchés sur les spécificités de la civilisation musulmane à Al-Andalus, c'est-à-dire quand l'Islam était la religion de l'État ou de la majorité dominante au pouvoir. Ceux de l'époque moderne ont étudié l'Islam quand il est devenu la religion des minorités ou plutôt une religion secrète où ses adeptes sont passés de la catégorie des andalous à celle des morisques soumis à l'oppression et au contrôle continu de l'Inquisition et du pouvoir central et local.
- 2 C'est dans la continuité de l'étude de la deuxième et dernière étape de la présence secrète de l'Islam en Espagne que s'insère l'ouvrage de Bernard Vincent. Avant d'aborder le contenu de cette importante recherche, nous devons de prime abord avancer quelques remarques sur son titre : *L'Islam d'Espagne au XVI^e siècle : Résistances identitaires des morisques*. Celui-ci soutient l'approche adoptée par l'auteur depuis une cinquantaine d'années de recherches, surtout à travers son ouvrage commun avec

Antonio Domínguez Orti, *Historia de los moriscos : vida y tragedia de una minoría* (1978), où il considère l'Islam et les morisques comme faisant partie intégrante de l'histoire de l'Espagne. Cette approche s'oppose à celle des théoriciens du discours justificatif et certains écrivains contemporains qui les considèrent comme des étrangers à la presque île ibérique et une simple parenthèse de l'histoire de l'Espagne refermée par les décisions d'expulsion décrétées par les autorités espagnoles entre 1609 et 1614.

- 3 L'approche défendue par Vincent, avec d'autres historiens, a fortement influencé les recherches sur la question. Citons, par exemple, José María Perceval qui a soutenu, sous sa direction, une thèse intitulée *Tous sont un. Archétypes de la Xénophobie et du Racisme. L'image du morisque dans la monarchie espagnole des xvi^e et xvii^e siècles* (1993), ou *Un Oriente español. Los moriscos y el Sacromonte en tiempos de Contrarreforma* de Mercedes García-Arenal et Fernando Rodríguez Mediano (2010).
- 4 L'ouvrage est composé d'une introduction et de vingt articles produits entre 1971 et 2016. On pourrait diviser ces articles en trois principaux thèmes : le premier est le regard porté par la majorité sur les morisques, le deuxième porte sur les pressions exercées pour effacer l'identité morisque afin de l'intégrer et la résistance de la minorité morisque à cette oppression et enfin la mise en valeur de la diversité au sein de cette communauté comme, par exemple, les spécificités des morisques de Valence par rapport à ceux de Grenade, les habitats de l'espace urbain par rapport à ceux de l'espace rural et même les différences de villages voisins. En ce qui concerne les sources, l'auteur s'est principalement appuyé sur les documents de l'Inquisition, qui a visité La Ribera valencienne en 1574, et les mémoires de Francisco Núñez Muley, un noble morisque de Grenade.
- 5 Dès le premier article, l'auteur insiste sur un point repris et démontré avec succès dans l'ensemble de l'ouvrage. Il s'agit de la nécessité de ne pas aborder la communauté morisque comme un ensemble homogène mais plutôt comme un ensemble de groupes, ou, contrairement à la description de Jaime Bleda, « tous [ne] sont [pas] un ». À ce niveau, l'auteur insiste sur le fait que ces différences ne concernent pas que les grandes zones géographiques, entre les morisques de Valence et de Grenade, de Castille ou d'Aragon, mais aussi entre des communes voisines. Il s'appuie sur l'exemple de Benimuslem, Benimodo, et Carlet puisque tous les habitants du premier village étaient capables de répondre en espagnol aux questions de l'Inquisition contrairement aux habitants des deux autres villages. Cette disparité au sein de la communauté morisque, telle que présentée par l'auteur, ne concerne pas que la langue mais a également trait à la physionomie. Cet aspect est soulevé dans le troisième article, « Quel était l'aspect physique des morisques ? », qui décrit les morisques, à l'image de toutes les populations du monde, par la diversité de leur taille ou la couleur de leurs cheveux, ce qui les rapproche plus des chrétiens de l'époque que des nord africains, comme voudrait les présenter les théoriciens de l'expulsion. Rappelons qu'un autre aspect qui révèle cette diversité dans la communauté morisque, auquel cet ouvrage ne fait pas suffisamment référence, celui de la religion. Il est vrai qu'une grande partie des morisques a gardé sa religion musulmane. Mais une autre partie s'est convertie au christianisme, comme c'est le cas de Ricote dans le roman de Don Quichotte ou ce que nous révèlent plusieurs documents d'archives espagnols qui rapportent la conversion de nombre de morisques après la promulgation du décret d'expulsion et leur souhait de mourir chrétiens.
- 6 Selon Vincent, cette conversion des morisques de l'Islam au catholicisme et le succès de ce changement est le résultat de la pression exercée par la majorité chrétienne sur la

minorité morisque pour leur intégration culturelle dans la société espagnole. Cette pression a pris deux formes : une politique d'incitation, à travers les campagnes d'évangélisation comme celles de Bartolomé de Los Angeles, évoquées par l'auteur dans le dix-huitième article ; une politique répressive, à travers les interrogatoires et les procès de l'Inquisition dans le village de Benimodo, évoqués par l'auteur dans le seizième article. Les inquisiteurs cherchaient dans les moindres détails de la vie de l'accusé ce qui pourrait le lier à l'Islam : s'il était circoncis, s'il portait un nom arabe en plus de son nom chrétien, s'il faisait la prière ou s'il célébrait les fêtes religieuses musulmanes. Vincent estime que l'objectif des inquisiteurs n'était pas seulement de fournir la preuve d'une condamnation, mais aussi de capturer « Les intermédiaires culturels » ou « Les passeurs ».

- 7 À l'envie pressante des inquisiteurs d'effacer toute forme d'existence morisque, s'est opposée une résistance de certains membres de cette minorité ; s'ils reconnaissaient la pratique de certains rituels religieux, ces derniers n'indiquaient jamais le nom de celui qui les avait transmis. De même en ce qui concerne la circoncision, dont ils confirment l'oubli total. Cette bataille d'identités se révèle aussi à travers l'opération entreprise par les autorités pour transformer l'espace public, du trait musulman à la référence chrétienne. Ainsi, les mosquées et les bains ont été transformés en églises ou chapelles. Cette transformation a dépassé l'espace public pour toucher le privé puisque les morisques ont été obligés de garder les portes de leurs maisons ouvertes tous les vendredis et dimanches ainsi que pendant les fêtes religieuses.
- 8 Le deuxième thème développé par l'auteur est celui d'une double identité portée et pratiquée par les morisques. Elle résulte de la résistance de cette minorité à la pression exercée par la majorité mais aussi de l'impact de cette pression qui a fini par faire intégrer des éléments de la culture ibéro-chrétienne dans la culture morisque. En contrepartie, et comme forme de résistance, on a pu observer la conservation et la permanence d'éléments arabo-musulmans et berbères. L'auteur nous livre là encore l'exemple des villages de Benimodo, Benimuslem et Carlet, où les hommes parlaient couramment espagnol dans l'espace public durant leurs activités économiques ou dans les églises alors que les femmes ne pouvaient communiquer qu'en arabe. Un autre aspect de cette double identité apparaissait dans le champ religieux, entre l'adoption de la religion de la majorité imposée et celle qui était pratiquée secrètement en privé. Rappelons que depuis le baptême forcé des morisques au début du xvi^e siècle, la religion musulmane a officiellement disparu de la presqu'île ibérique. Il en résulte que plusieurs morisques avaient deux noms : un nom arabe secret utilisé à la maison ou avec les membres de la communauté, et un deuxième nom espagnol utilisé auprès des autorités officielles et religieuses. Par exemple, comme indiqué au dixième article, Ali Boyet portait aussi le nom de Pedro, Gualit est devenue Juan. Nous pouvons aussi rajouter l'exemple du célèbre Aḥmad ibn Qāsim al-Ḥajarī qui portait aussi le nom de Diego Bejarano.
- 9 On pourrait considérer que la diversité interne et la double identité ne sont pas spécifiques pour la période précédant l'expulsion, mais que les morisques de la diaspora ont continué à se comporter ainsi dans leurs pays d'accueil. On pourrait évoquer, en ce qui concerne la question de la diversité, le choix particulier des morisques catalans de s'installer à Grich el Oued, aux abords de Oued Medjerda au sud-ouest de la ville de Tunis, relativement loin du reste de la communauté. Le cas des morisques de Testour, en Tunisie, représente l'exemple même de la double identité

puisque'ils ont continué à parler espagnol parallèlement à l'usage de l'arabe jusqu'à un siècle après leur arrivée, comme nous le rapporte Francisco Ximénez dans son journal. On peut aussi observer qu'ils ont gardé, jusqu'à aujourd'hui, certaines traditions ibériques culturelles et culinaires.

- 10 Pour conclure, l'approche qui nous conduit d'une histoire locale à une histoire générale, et de l'individuel au collectif nous offre un travail aussi riche par ses détails et ses exemples que par ses conclusions générales.